

L'ESSENTIEL

> Dès qu'un patient présente un symptôme psychologique, comme une joie de vivre en berne, les médecins ont tendance à diagnostiquer une maladie psychiatrique.

> Pourtant, nombre de symptômes de ce type ont des causes organiques, comme une carence en vitamine,

une inflammation ou un trouble hormonal.

> Tous ces cas sont pris en charge par l'organopsychiatrie, mouvement qui se développe et qui atteste des connaissances croissantes sur les interactions entre le corps et le psychisme.

LES AUTEURS

ALEXIS BOURLA
praticien attaché
au service
de psychiatrie
de l'hôpital
Saint-Antoine,
à Paris, et
psychiatre libéral

FLORIAN FERRERI
maître de
conférences
des universités,
praticien
hospitalier
dans le service
de psychiatrie
de l'hôpital
Saint-Antoine

**STÉPHANE
MOUCHABAC**
praticien
hospitalier
dans le service
de psychiatrie
de l'hôpital
Saint-Antoine

Nicolas est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui a tenté de se suicider en avalant des produits toxiques. Quand il arrive à l'hôpital, l'urgence est de le sauver et les chirurgiens doivent lui enlever une partie de l'estomac et de l'œsophage. Ensuite, le diagnostic tombe: dépression sévère. On lui prescrit des médicaments et une psychothérapie, qu'il suit pendant quelque temps, puis on le perd de vue. Les années passent et Nicolas est à nouveau amené aux urgences, cette fois par la police et dans un état d'agitation important.

Vivant dans la rue depuis presque un an, il ne prend plus soin de lui, parle tout seul, répond aux questions de manière totalement inadaptée et souffre d'hallucinations auditives. Les soignants s'interrogent, enquêtent, et reconstituent peu à peu les parties manquantes de son histoire. Quelques mois après sa dépression, alors qu'il s'en était remis, il a vu son état se dégrader de nouveau progressivement. Il a fini par quitter sa compagne sur un coup de tête, puis s'est mis à errer dans la ville sans raison, en délirant sur un complot à son encontre. Un nouveau diagnostic est alors posé: schizophrénie. L'état de Nicolas est grave, il est hospitalisé en psychiatrie. Mais plusieurs mois de traitements ne donneront aucun résultat. Le patient enchaîne les médicaments antipsychotiques sans le moindre bénéfice. Les tests sanguins standard et l'imagerie cérébrale ne révèlent rien de significatif.

On transfère alors Nicolas dans notre unité, à l'hôpital Saint-Antoine, pour effectuer des examens complémentaires, voire tenter des thérapies innovantes. Enfin, le bon diagnostic tombe: non, ce n'est pas dans la tête, rien à voir avec une

maladie mentale.

Les symptômes s'expliquent par une carence très sévère en vitamine B12. Immédiatement, nous prescrivons à Nicolas des suppléments vitaminiques. En seulement quatre semaines, ses symptômes psychiatriques disparaissent. Il sort de l'hôpital peu après. Trois mois plus tard, il a retrouvé un logement, un travail et a renoué avec son entourage.

Le cas de Nicolas est typique des «maladies organiques à expression psychiatrique», ces pathologies qui ont une cause physiologique mais miment un trouble psychiatrique. Véritables caméléons, elles sont capables d'imiter toute la gamme des maladies mentales: dépression, trouble anxieux, schizophrénie... Au sein de l'hôpital Saint-Antoine, notre service est >





Ces maladies psychiatriques qui n'en sont pas

Dépression sévère ? Schizophrénie ? Non : carence en vitamines. Tel est l'étonnant diagnostic que reçoivent certains patients, victimes de pathologies dites organopsychiatriques. Véritables caméléons, ces pathologies miment toutes sortes de maladies mentales et provoquent souvent une longue errance médicale.

➤ régulièrement confronté à ces cas où s'estompe la frontière entre ce qui tient du corps et de l'esprit. Certaines études estiment qu'environ 10% des diagnostics psychiatriques sont erronés, passant à côté d'une cause organique sous-jacente.

DÉPRESSION ? NON ! MANQUE DE VITAMINES

Mais revenons à Nicolas. Comment un simple manque de vitamines peut-il déclencher des symptômes aussi sévères ? La vitamine B12 est impliquée dans plusieurs cycles enzymatiques essentiels. Dès lors, sa carence entraîne le dysfonctionnement des « chaînes de fabrication » de certains neuromédiateurs clés – comme la sérotonine, impliquée dans la régulation émotionnelle –, dont la quantité diminue dans le cerveau. En outre, des dérivés toxiques s'accumulent, déclenchant une inflammation cérébrale. Certaines molécules produites lors de cette réaction (comme les cytokines) provoquent une hypersensibilité de l'axe du stress, une diminution supplémentaire de la production de neuromédiateurs et toutes sortes d'autres réactions qui affectent le psychisme. Au final, une carence en vitamine B12 peut perturber gravement l'humeur, voire se traduire par des troubles psychotiques chez certains patients vulnérables.

Outre les vitamines, les hormones ont une influence capitale sur le psychisme. Nombre de pathologies endocriniennes sont alors confondues avec des maladies psychiatriques. La thyroïde, une petite glande située à la base de notre cou, produit par exemple plusieurs hormones « activatrices » – qui stimulent le métabolisme –, essentielles au fonctionnement cérébral. Par conséquent, une hypothyroïdie (un manque d'hormones thyroïdiennes) peut ressembler à une dépression et une hyperthyroïdie (un excès de ces hormones) à un syndrome maniaque. Autre exemple, certaines maladies des glandes surrénales, qui fabriquent le cortisol – l'hormone du stress –, entraînent un excès chronique de cette hormone et provoquent des symptômes anxieux ou dépressifs.

En général, les médecins connaissent ces manifestations psychiatriques et contrôlent les taux d'hormones. « Tous les endocrinologues rapportent des histoires de patients présentant des signes de dépression et d'anxiété qui ont disparu après un contrôle et un rééquilibrage de leur taux d'hormone thyroïdienne », rapporte ainsi Barbara Demeneix, spécialiste de cette hormone, dans son livre *Cocktail toxique*. Toutefois, notre expérience nous incite à penser que certains cas passent sous les radars, car nous avons constaté que des modifications très minimes, dans la limite des valeurs considérées comme normales, ont parfois d'importantes répercussions sur le fonctionnement psychique. Surtout si le patient est habitué à un

taux d'hormones thyroïdiennes stable depuis de nombreuses années.

Parfois, c'est une maladie du cœur qui fausse le diagnostic. Il arrive ainsi qu'un trouble du rythme cardiaque soit pris pour un trouble anxieux : par moments, le cœur s'emballe, déclenchant une sensation d'étouffement et de vertige, doublée d'une forte angoisse – bref, tous les symptômes d'une crise de panique. Mais c'est le trouble organique qui cause le problème psychique, et non l'inverse. Le traitement de l'arythmie cardiaque permet de supprimer totalement ces « fausses » attaques de panique.

Les cancers peuvent aussi se manifester en premier lieu par des symptômes psychiatriques. Il n'est pas rare que la progression de la tumeur cause fatigue, perte d'appétit et de poids, notamment parce qu'elle provoque une inflammation chronique. Souvent, les médecins attribuent à tort ces symptômes à une baisse de moral, voire à une dépression, avant de soupçonner un cancer. En particulier chez les patients qui n'ont aucun facteur de risque associé à cette dernière maladie : ceux qui sont jeunes, non fumeurs, sportifs...

Dans de rares cas, des anticorps particuliers, susceptibles d'activer ou de détruire divers récepteurs cérébraux, sont fabriqués lors de l'inflammation. Ces récepteurs sont situés dans des structures impliquées dans la régulation émotionnelle, les images mentales, les sensations sonores... S'ensuit toute une série de manifestations psychiatriques extrêmement variables : troubles de l'humeur, psychose, hallucinations, catatonie (le patient est mutique et présente divers symptômes moteurs, comme une alternance entre passivité absolue et agitation soudaine)... On parle d'encéphalite limbique auto-immune.

L'origine de ces troubles mentaux est d'autant plus difficile à détecter que la tumeur n'est pas forcément localisée dans le cerveau. Chez Marie, une jeune femme de 22 ans que nous avons reçue il y a quelques années, elle se situait dans un ovaire (c'est souvent le cas pour un type particulier d'encéphalite, qualifié d'« anti-NMDA », du nom des récepteurs cérébraux attaqués par les anticorps). À l'origine,

10%

**DES DIAGNOSTICS
PSYCHIATRIQUES**

seraient erronés, prenant à tort une pathologie organique pour une maladie mentale.

**Parfois, c'est une
maladie du cœur qui
fausse le diagnostic**